La Unión Económica y Monetaria vista por un candidato a la adhesión (19-20 mayo 1978)

Source: Secretaría de Estado para la Unión Europea, Madrid, 1016.1.III.ESP, 3b), 19-20.05.1978.
Copyright: (c) Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación de España
URL:
http://www.cvce.eu/obj/la_union_economica_y_monetaria_vista_por_un_candidato_a_la_adhesion_19_20_mayo_1978-fr-24ace7ab-89cf-4781-9bda-a3868d4020f5.html
Date de dernière mise à jour: 20/02/2014

14.4

Ref. 30.3.4.(V.78) Doc. 11
Ref. 7.1.
Ref. 121

L'UNION ECONOMIQUE ET MONETAIRE VUE PAR UN PAYS CANDIDAT A L'ADHESION

Destinataire: Colloque de l'AEPE sur l'Union Economique et Monetaire. Bruxelles, Palais d'Egmont, 19/20 mai 1978.

Origine: Rapport présenté par M. Daniel de Busturia

4x

AVANT-PROPOS

Ce rapport ne prétend pas faire l'analyse critique de l'histoire de l'U.E.M., ni porter un jugement de valeur sur les dernières propositions de la Commission (1) en cette matière. Il s'agit, bien au contraire, d'étudier comment le renforcement de la cohésion interne, notamment par le biais d'un relancement de l'U.E.M., peut être la garantie d'une réussite de l'élargissement sans que celui-ci, contrairement à certaines craintes, soit un facteur de rétard et d'impossibilité, voire, même, de consécration de l'Europe à deux vitesses.

En effet, la perspective d'un élargissement de la Communauté de 9 à 12 membres fait naître une certaine inquiétude quant au futur de l'U.E.M.
Cette crainte on la trouve aussi bien chez les défenseurs du non-élargissement -que par ailleurs et paradoxalement sont ceux qui n'ont jamais voulu aller au delá de l'union douanière pour aboutir dans une véritable intégration économique et politique- qu'auprès des européens convaincus, pour lesquels l'élargissement serait un frein dans la voie de l'intégration, parce que:

- l'écart entre les niveaux de dévéloppement économique, des Etats membres et des candidats serait trop important;
- cette différence ne pourrait être comblée que grâce à une croissance rapide et durable dont on sait combien elle est problématique et incertaine, dans le contexte international actuel.

Il semblerait, donc, à première vue, que l'élargissement pourrait remettre en cause les projets d'un relancement de l'U.E.M. et que, par ailleurs, des économies si différemment dévéloppées n'auraient guère une chance de s'intégrer.

(1) Communication de la Commission au Conseil

Ce rapport se bornera à l'analyse et à l'exposition du point de vue espagnol sur un sujet aussi important, puisque, dans la mésure où l'U.E.M. sera faisable, l'Europe même sera possible.
La première question que ce rapport devra, donc, aborder est celle de savoir si le niveau de dévélopprement économique de l'Espagne est de telle nature que l'U.E.M. y trouverait un frein, ou si, par contre, le degré d'interdependance déjà existante et l'apport objectif de l'Espagne à la Communauté seraient des facteurs de croissance possitifs et, donc, de nature à favoriser l'U.E.M.

Le deuxième grand sujet à traiter est celui du rôle de l'U.E.M. que, encore aujourd'hui, n'est qu'un projet en dévenir et à définir en grande partie. Il faudrait, donc, savoir si l'U.E.M. est un moyen au service d'une politique plus large, ou bien si l'U.E.M. veut limiter sa finalité au renforcement des liens entre des pays d'un très haut niveau de dévéloppement économique.

I. LA STRUCTURE ECONOMIQUE DE L'ESPAGNE ET L'U.E.M.

Pour aborder la première des questions, une serie de tableaux statistiques permettront de cerner l'environnement économique, le cadre macroéconomique, la structure productive et la Balance Commerciale de l'Espagne, par rapport à la Communauté. Cette analyse devrait permettre de dégager les facteurs possitifs de l'apport économique de l'Espagne à la Communauté.

I.1. Les données comparées

I.1.1. L'environnement économique

1) Le territoire

TABLEAU I (1.000 Km^2)

Source: Eurostat

R.F.A.:	248,6
France:	547,0
Italie:	301,3
Pays Bas:	41,2
Belgique:	30,5
Luxembourg:	2,6
Royaume Uni:	244,0
Irlande:	70,3
Danemark:	43,1
Eur-9:	1.528,6
Espagne:	504,8

2) La population

TABLEAU II

Population (1975), Densité et Perspectives 1980/1985

Source: Eurostat

PAYS	Population x 1.000	Densité x Km^2	Population Estimée 1980	1985
R.F.A.	61.829	249	61.041	60.272
France	52.748	96	54.273	55.868
Italie	55.830	185	57.123	58.228
Pays Bas	13.666	332	14.136	14.552
Belgique	9.801	321	9.836	9.811
Luxembourg	359	139	364	370
Irlande	3.127	44	3.309	3.519
Royaume Uni	56.042	230	56.155	56.930
Danemark	5.060	117	5.140	5.202
Eur 9	258.462	169	261.377	264.752
Espagne	35.472	70	37.248	39.119

www.cvce.eu

TABLEAU III

La population par age et sexe (1975)

Source: Eurostat Unité: 1.000 personnes

PAYS	Moins de 15 ans		15 à 64 ans		Plus de 65 ans		Total	
	mas.	fem.	mas.	fem.	mas.	fem.	mas.	fem.
R.F.A.	6.910	6.574	19.358	20.283	3.336	5.530	29.604	32.387
France	6.481	6.212	16.633	16.328	2.705	4.317	25.819	26.857
Italie	6.911	6.542	17.507	17.996	2.805	3.886	27.223	28.424
Pays Bas	1.782	1.702	4.367	4.289	622	837	6.771	6.828
Belgique	1.130	1.077	3.114	3.112	549	807	4.793	4.996
Luxembourg	37	35	121	118	19	28	177	181
Royaume Uni	6.766	6.408	17.539	17.576	3.023	4.772	27.328	28.756
Irlande	496	474	909	891	159	189	1.564	1.554
Danemark	586	559	1.629	1.609	289	382	2.504	2.550
Eur-9	31.099	29.583	81.177	82.202	13.507	20.748	125.783	132.533
Espagne	4.897	4.677	10.838	11.250	1.592	2.218	17.327	18.143

www.cvce.eu

TABLEAU IV

La population par age et sexe (1975)

Source: Eurostat Unité: %

PAYS	Moins de 15 ans		15 à 64 ans		Plus de 65 ans		Total	
	mas.	fem.	mas.	fem.	mas.	fem.	mas.	fem.
EUR 9	12,0	11,5	31,4	31,8	5,2	8,0	48,7	51,3
R.F.A.	11,2	10,6	31,2	32,7	5,4	8,9	47,8	52,2
France	12,3	11,8	31,6	31,0	5,1	8,2	49,0	51,0
Italie	12,4	11,8	31,5	32,3	5,0	7,0	48,9	51,1
Pays Bas	13,1	12,5	32,1	31,5	4,6	6,2	49,8	50,2
Belgique	11,6	11,0	31,8	31,8	5,6	8,2	49,0	51,0
Luxembourg	10,3	9,8	33,8	33,0	5,3	7,8	49,4	50,6
Royaume Uni	12,1	11,4	31,3	31,3	5,4	8,5	48,8	51,2
Irlande	15,9	15,2	29,1	28,6	5,1	6,1	50,1	49,9
Danemark	11,6	11,1	32,2	31,8	5,7	7,6	49,5	50,5
Espagne	13,8	13,2	30,6	31,7	4,5	6,2	48,8	51,2

3) Le revenu par habitant

TABLEAU V

Le revenu par habitant (1977)

Source: O.C.D.E. Unité: $ U.S.A.

PAYS	
R.F.A.	8.227
Belgique	7.916
Danemark	8.348
France	7.195
Irlande	2.917
Italie	3.494
Luxembourg	7.261
Pays Bas	7.742
Royaume Uni	4.319
Espagne	3.281

I.1.2. Le cadre macroéconomique

1) Le Produit Intérieur Brut

TABLEAU IV

P.I.B. aux prix du marché

Source: Eurostat Unité: Milliard Eur

PAYS	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
EUR 9	472,4	497,1	549,5	618,2	686,2	764,1	841,8	922,6	1.017,7
R.F.A.	122,8	133,7	151,9	185,5	206,2	235,7	275,4	305,8	31[illegible]
France	113,1	123,5	134,9	140,9	157,1	176,6	200,5	212,6	253,3
Italie	69,6	75,1	82,7	92,7	100,9	109,4	112,7	122,1	130,2
Pays Bas	22,4	24,8	28,1	31,6	35,8	41,7	48,4	55,8	61,2
Belgique	19,1	20,4	22,7	25,2	27,7	31,6	35,9	42,0	46,2
Luxembourg	0,7	0,8	0,9	1,1	1,1	1,?	1,5	1,7	1,7
Royaume Uni	109,6	103,5	110,7	121,7	135,9	143,6	140,4	152,8	172,5
Irlande	3,0	3,0	3,5	3,9	4,5	5,1	5,2	5,4	5,9
Danemark	12,0	12,3	14,1	15,6	17,1	19,2	21,8	24,3	26,9
Espagne	30,5	29,4	32,8	36,8	41,6	48,8	56,2	68,5	76,5

TABLEAU VII

P. I. B. en Index (1970 = 100)

PAYS	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
EUR 9	85	90	95	100	103	107	113	115	113
R.F.A.	82	88	94	100	103	107	112	112	110
France	83	87	93	100	105	111	117	120	119
Italie	85	90	95	100	102	105	112	116	111
Pays Bas	82	88	94	100	104	108	115	118	116
Belgique	85	88	94	100	104	110	116	121	118
Luxembourg	87	90	98	100	103	107	115	119	109
Royaume Uni	93	96	98	100	103	105	111	112	110
Irlande	-	-	-	100	104	109	114	114	114
Danemark	80	90	97	100	104	108	111	112	111
Espagne	83	88	94	100	105	114	123	126	130

2) La Consommation

TABLEAU VIII

Consommation d'aliments

Eur 9 = 100

PAYS	Céréales	Sucre	Viande	Oeufs
EUR-9	100	100	100	100
R.F.A.	80	94	109	121
France	87	100	120	93
Italie	152	74	79	79
Pays Bas	78	113	88	78
Belgique	96	92	109	79
Luxembourg	96	92	109	79
Royaume Uni	89	121	89	100
Irlande	102	123	123	92
Danemark	79	126	85	78
Espagne	94	71	45	86

TABLEAU IX

Consommation de produits industriels

Eur 9 = 100

PAYS	Energie	Acier brut	Véhicules à moteur	Appareils TV	Teleph.
Eur 9	100	100	100	100	100
R.F.A.	118	129	105	114	103
France	93	92	108	88	81
Italie	67	84	97	80	84
Pays Bas	125	87	97	97	117
Belgique	130	83	97	94	93
Luxembourg	435	-	134	96	135
Royaume Uni	107	101	94	118	125
Irlande	65	27	62	67	43
Danemark	100	101	93	115	146
Espagne	45	75	45	65	68

3) Analyse du P.I.B.

TABLEAU X

POURCENTAGE DU SECTEUR TERCIARE DANS LA PRODUCTION ET L'EMPLOI

PAYS	% dans le P.I.B.	% dans l'emploi
R.F.A.	45,0	46,7
Belgique	56,0	56,5
Danemark	51,9	58,7
France	-	50,1
Pays Bas	49,8	58,6
Irlande	48,2	45,7
Italie	50,0	40,1
Luxembourg	38,1	46,5
Royaume Uni	54,6	56,4
Espagne	49,3	39,6

TABLEAU XI

POURCENTAGE DE L'INDUSTRIE DANS LA PRODUCTION ET L'EMPLOI

PAYS	% dans le P.I.B.	% dans l'emploi
R.F.A.	52,1	40,9
Belgique	40,1	39,9
Danemark	39,9	31,5
France	-	38,6
Pays Bas	44,9	34,8
Irlande	33,8	29,8
Italie	41,2	44,1
Luxembourg	57,5	47,3
Royaume Uni	42,4	40,9
ESPAGNE	40,3	38,5

4) Population active

TABLEAU XII

POPULATION ACTIVE OCCUPEE PAR SECTEURS

Unitée: en milles

PAYS	AGRICULTURE	INDUSTRIE	SERVICES	TOTAL
EUR - 9	9.727	42.009	50.100	100.837
R.F.A.	1.822	11.421	11.585	24.828
France	2.351	8.023	10.300	20.764
Italie	2.964	8.305	7.549	18.818
Pays Bas	299	1.578	2.658	4.535
Belgique	136	1.494	2.114	3.744
Luxembourg	9	71	70	150
Royaume Uni	667	10.068	13.893	24.628
Irlande	252	315	471	1.038
Danemark	229	734	1.370	2.332
Espagne	2.822	4.893	5.184	12.899

Source: EUROSTAT et O.C.D.E.

TABLEAU XIII

POPULATION ACTIVE OCCUPEE PAR SECTEUR D'ACTIVITE

Source: EUROSTAT 1977

en pourcentage (%)

PAYS	AGRICULTURE	INDUSTRIE	SERVICES	TOTAL
EUR- 9	8,7	41,7	49,7	100
R.F.A.	7,3	46,0	46,7	100
France	11,3	38,6	50,0	100
Italie	15,8	44,1	40,1	100
Pays Bas	6,6	34,8	58,6	100
Belgique	3,6	40,0	56,5	100
Luxembourg	6,2	47,2	46,6	100
Royaume Uni	2,7	40,9	56,4	100
Irlande	24,3	30,3	46,4	100
Danemark	9,8	31,5	58,7	100
Espagne	21,9	37,9	40,2	100

LA STRUCTURE DE LA PRODUCTION

TABLEAU XIV

1) EVOLUTION DES TAUX ANNUELS D 'ACROISSEMENT DU P.I.B. EN VOLUME TOTAL, PAR HABITANT ET PAR PERSONNE OCCUPEE

(1965-1975)

Source: EUROSTAT 1977

en pourcentage

PAYS	GLOBAL	PAR HABITANT	PAR PERSONNE OCCUPEE
EUR - 9	3,5	2,9	3,5
R.F.A.	3,2	2,7	3,8
France	4,7	3,8	4,0
Italie	4,1	3,3	4,0
Pays Bas	4,4	3,3	4,1
Belgique	4,1	3,8	3,8
Luxembourg	2,5	1,8	1,3
Royaume Uni	2,2	1,9	2,3
Irlande	3,7	2,8	4,0
Danemark	3,2	2,6	2,7
Espagne	5,9	4,8	5,3

TABLEAU XV

2) LA STRUCTURE DE LA PRODUCTION

La participation des secteurs dans la formation du P.I.B. (1974) en %

PAYS	AGRICULTURE	INDUSTRIE (compris la construction)	SERVICES ET ADM. PUBLIQUES
R.F.A.	2,8	50,8	47,8
France	5,7	37,3	51,4
Italie	8,2	42,7	49,9
Pays Bas	5,4	39,9	52,4
Belgique	2,7	43,5	53,1
Luxembourg	3,3	57,8	38,9
Royaume Uni	2,2	42,4	58,7
Irlande	1,8	33,8	48,2
Danemark	8,2	39,9	51,9
Espagne	9,3	38,7	47,1

www.cvce.eu

3) STRUCTURE DE LA PRODUCTION ESPAGNOLE

Source: Confederación de Cajas de Ahorro

en (%)

Industries extractives	3,02
Alimentation	7,04
Boissons	1,69
Tabac	0,56
Textil	2,90
Chaussures et confection	7,12
Bois, liège et meuble	3,26
Papier et arts graphiques	4,32
Cuir	0,78
Caoutchouc	1,19
Produits chimiques	5,57
Dérivés du pétrole et du charbon	1,42
Produits minéraux non métalliques	4,07
Métalliques de base	8,04
Articles métalliques	3,88
Machines non électriques	2,05
Machines et matériel électriques	3,42
Matériel de transport	10,93
Divers	2,27
Construction	20,86
Electricité, eau et gaz	5,31
TOTAL.....	100,00

www.cvce.eu

4) PRINCIPALES PRODUCTIONS AGRICOLES

unité : 1000 tm et %.

	C.E.E.		ESPAGNE	
PRODUITS	PRODUCTION	DEGRE D'AUTO-APROVISIONNEMENT (%)	PRODUCTION	DEGRE D'AUTO-APROVISIONNEMENT (%)
Maïs	14.406	55	1.793	30
Riz	860	88	378	120
Pommes de terre	40.188	101	5.337	102
Betterave à sucre	64.521	100	6.337	65
Sucre	8.569	87	800	108
Légumes	26.916	94	6.490	166
Fruits secs et conserves	13.115	79	1.124	100
Poires	1.875	96	413	100
Pommes	4.736	91	1.077	100
Agrumes,conserves et jus	2.822	44	2.926	220
Vin(1000 hl)	160.245	95	32.465	101
Graisses et huiles végétales (1)	3.274	77	455	112

(1) Huile

www.cvce.eu

1) Commerciale

(Tableaux de la Confederación Española de Cajas de Ahorro

ESTRUCTURA DE LAS IMPORTACIONES TOTALES DE ESPAÑA

	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	12,98	11,65	13,19	12,50	14,30	11,95	13,25	10,13
II. Energía, combustibles y lubricantes	12,56	13,28	16,40	14,42	12,99	25,38	25,80	29,21
a) Combustibles			15,55	13,48	12,17	24,16	24,23	27,67
b) Productos derivados ...			0,81	0,89	0,78	1,21	1,57	1,54
c) Energía eléctrica			0,04	0,05	0,03			
III. Productos sin elaborar	17,72	16,96	17,37	17,24	15,94	14,92	14,02	14,39
IV. Productos intermedios	25,04	25,66	21,46	21,42	21,41	20,28	18,29	18,85
V. Bienes de capital	24,68	25,36	23,95	26,36	26,61	20,49	21,59	19,85
a) Con destino a la agricultura	1,25	0,85	0,55	0,67	0,66	0,52	0,64	0,69
b) Con destino a la industria	17,27	17,08	17,17	17,66	17,37	13,40	14,39	12,87
c) Con destino a transportes y servicios	6,17	7,44	6,23	8,04	8,58	6,57	6,57	6,28
VI. Bienes de consumo	7,01	7,09	7,64	8,06	8,75	6,99	7,05	7,58
Total general	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

(*) CEE ampliada a nueve miembros.
Fuente: Dirección General de Aduanas.

ESTRUCTURA DE LAS IMPORTACIONES ESPAÑOLAS DE LA CEE

	1969	1970	1971	1972	1972(*)	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	5,10	4,69	6,08	4,11	5,75	5,44	6,23	5,43	4,79
II. Energía, combustibles y lubricantes	2,26	2,05	2,42	2,28	2,01	1,52	3,16	3,31	2,82
a) Combustibles		0,70	1,12	0,98	0,89	0,50	1,38	1,24	0,72
b) Productos derivados ...		1,26	1,21	1,18	1,03	0,96	1,79	2,07	2,10
c) Energía eléctrica		0,08	0,09	0,11	0,09	0,05	—		
III. Productos sin elaborar	9,01	8,21	6,14	6,67	7,32	7,51	7,70	8,47	9,72
IV. Productos intermedios	35,42	33,84	32,52	32,72	32,66	32,38	35,04	31,54	31,40
V. Bienes de capital	38,03	40,42	41,31	41,53	39,90	39,66	35,81	38,37	37,40
a) Con destino a la agricultura	2,35	1,74	1,06	1,34	1,27	1,19	1,19	1,58	1,76
b) Con destino a la industria	28,74	30,77	31,42	30,92	29,40	29,36	26,25	26,89	26,05
c) Con destino a transportes y servicios	6,93	7,91	8,83	9,27	10,05	9,10	8,38	9,91	9,58
VI. Bienes de consumo	10,18	10,79	11,53	12,69	12,36	13,49	12,06	12,89	13,88
Total general	100	100	100	100	100	100	100	100	100

(*) CEE ampliada a nueve miembros.
Fuente: Dirección General de Aduanas.

IMPORTACIONES ESPAÑOLAS DE LA CEE EN % DEL TOTAL

	1969	1970	1971	1972	1972(*)	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	13,65	13,25	15,06	10,99	19,46	16,32	18,75	14,21	15,65
II. Energía, combustibles y lubricantes	6,24	5,07	4,83	5,27	5,88	5,01	4,48	4,45	3,20
a) Combustibles			2,35	2,44	2,80	1,76	2,05	1,77	0,86
b) Productos derivados ...			48,65	44,22	48,64	53,00	52,92	45,69	45,15
c) Energía eléctrica			85,17	72,30	72,30	74,86			
III. Productos sin elaborar	17,66	15,92	11,56	12,92	17,95	20,22	16,54	20,96	22,38
IV. Productos intermedios	49,12	43,40	49,56	51,03	64,49	64,90	62,14	59,85	55,20
V. Bienes de capital	53,52	52,45	56,41	52,62	64,01	63,97	62,84	61,68	62,44
a) Con destino a la agricultura	65,64	67,84	63,29	67,11	80,33	77,37	82,54	85,67	84,42
b) Con destino a la industria	57,81	59,29	59,83	58,49	70,40	72,54	70,43	64,86	67,08
c) Con destino a transportes y servicios	39,04	34,99	46,36	38,52	52,87	45,56	45,83	52,37	50,50
VI. Bienes de consumo	50,45	50,07	49,36	52,57	64,83	66,18	62,07	63,44	60,69
Total general	34,73	32,91	32,70	33,40	42,29	42,92	35,96	34,70	33,13

20/02/2014

ESTRUCTURA DE LAS EXPORTACIONES TOTALES DE ESPAÑA

	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	33,07	34,87	30,64	27,78	29,07	23,79	21,97	22,19
II. Energía, combustibles y lubricantes	6,44	5,49	4,28	3,63	4,71	6,78	3,30	3,76
a) Combustibles			3,37	2,97	3,96	6,46	2,98	3,31
b) Productos derivados ...			0,19	0,19	0,12	0,32	0,32	0,45
c) Energía eléctrica			0,73	0,47	0,63			
III. Productos sin elaborar	5,04	4,62	4,56	3,81	4,06	4,85	5,46	5,28
IV. Productos intermedios	16,08	15,53	16,62	17,61	18,28	20,32	21,03	22,54
V. Bienes de capital	16,88	18,11	19,62	20,04	19,02	20,26	22,91	20,90
a) Con destino a la agricultura	0,20	0,23	0,32	0,34	0,43	0,64	1,06	0,85
b) Con destino a la industria	9,59	9,53	10,61	9,90	9,94	10,97	12,05	10,92
c) Con destino a transportes y servicios	7,10	8,35	8,69	9,80	8,65	8,64	9,80	9,13
VI. Bienes de consumo	22,48	21,38	24,28	27,14	24,86	24,00	25,33	25,33
Total general	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

ESTRUCTURA DE LAS EXPORTACIONES ESPAÑOLAS A LA CEE

	1969	1970	1971	1972	1972(*)	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	43,19	45,31	38,96	32,78	34,84	36,05	29,53	30,76	28,28
II. Energía, combustibles y lubricantes	7,69	5,25	5,42	5,00	4,55	6,65	8,04	4,72	4,91
a) Combustibles		3,51	3,57	3,74	3,54	5,29	7,95	4,61	4,61
b) Productos derivados ...		0,24	0,05	0,04	0,06	0,08	0,08	0,11	0,30
c) Energía eléctrica		1,49	1,80	1,22	0,95	1,28	—		—
III. Productos sin elaborar	7,41	6,19	5,32	4,56	4,57	4,41	5,35	5,17	5,07
IV. Productos intermedios	18,15	16,51	15,93	18,57	17,99	18,96	18,77	18,58	21,63
V. Bienes de capital	9,25	13,06	16,71	16,83	17,40	13,26	16,52	15,36	14,66
a) Con destino a la agricultura	0,08	0,14	0,12	0,17	0,16	0,23	0,32	0,30	0,24
b) Con destino a la industria	7,31	8,52	10,04	10,99	9,60	9,14	9,68	10,04	9,15
c) Con destino a transportes y servicios	1,86	4,41	6,55	5,68	7,66	3,90	6,51	5,02	5,26
VI. Bienes de consumo	14,31	14,68	17,66	22,26	20,65	20,67	21,79	25,41	25,44
Total general	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Fuente: Dirección General de Aduanas.

(*) CEE ampliada a nueve miembros.

EXPORTACIONES ESPAÑOLAS A LA CEE EN % DEL TOTAL

	1969	1970	1971	1972	1972(*)	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	41,09	46,93	47,23	41,86	56,70	59,34	58,88	62,48	59,14
II. Energía, combustibles y lubricantes	37,55	34,53	47,01	48,89	56,74	67,55	56,21	63,91	60,58
a) Combustible			39,43	44,68	53,91	64,00	58,41	69,15	64,63
b) Productos derivados ...			9,29	7,87	13,48	31,23	12,36	15,82	30,92
c) Energía eléctrica			91,83	92,14	92,14	96,46			
III. Productos sin elaborar	46,23	48,42	43,31	42,40	54,17	52,03	52,28	42,25	44,61
IV. Productos intermedios	35,51	38,39	35,60	37,42	46,18	49,60	43,82	39,43	44,52
V. Bienes de capital	17,24	26,05	31,63	29,80	39,27	33,36	38,67	29,93	32,54
a) Con destino a la agricultura	12,81	21,45	14,24	17,96	20,47	25,60	23,96	12,47	13,33
b) Con destino a la industria	23,98	32,27	35,12	39,40	43,83	43,99	41,83	37,21	38,88
c) Con destino a transportes y servicios	8,25	19,08	27,99	20,55	35,36	21,54	35,75	22,86	26,74
VI. Bienes de consumo	20,02	23,10	27,02	29,10	34,39	39,78	43,06	44,79	46,59
Total general	31,46	36,11	37,14	35,47	45,21	47,85	47,43	44,64	46,59

(*) CEE ampliada a nueve miembros.
Fuente: Dirección General de Aduanas.

TASAS REALES DE VARIACION DE LAS IMPORTACIONES TOTALES DE ESPAÑA

	1971	1972	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	13,02	18,80	12,89	19,86	8,50	−18,50
II. Energía, combustibles y lubricantes	13,90	9,00	6,50	10,10	−5,31	14,85
III. Productos sin elaborar	5,58	24,51	−8,73	12,00	7,29	18,44
IV. Productos intermedios	−10,87	33,46	12,18	−1,13	−6,58	28,84
V. Bienes de capital	−11,15	37,18	23,91	6,14	−9,51	−4,37
VI. Bienes de consumo	10,37	21,67	24,78	13,48	−12,90	26,28
Total general	−0,57	26,10	11,65	8,07	−3,57	9,31

TASAS REALES DE VARIACION DE LAS IMPORTACIONES ESPAÑOLAS DE LA CEE

	1971	1972	1972(*)	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	28,43	−13,28	53,45	−5,32	37,73	−17,76	−10,26
II. Energía, combustibles y lubricantes	8,43	19,10	32,90	−9,28	−1,54	−5,98	−17,40
III. Productos sin elaborar	−23,34	39,09	93,29	2,82	2,72	21,26	26,50
IV. Productos intermedios	1,78	37,40	73,65	12,90	−5,34	−10,02	18,83
V. Bienes de capital	−4,44	27,95	55,65	23,84	4,28	−11,18	−3,19
VI. Bienes de consumo	8,81	29,58	59,81	27,38	6,42	−10,97	20,80
Total general	−0,65	29,43	64,12	16,41	2,49	−8,97	9,05

TASAS REALES DE VARIACION DE LAS EXPORTACIONES TOTALES DE ESPAÑA

	1971	1972	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	2,51	−0,22	7,46	−5,92	−7,21	27,40
II. Energía, combustibles y lubricantes	−22,31	11,63	−6,43	−7,87	−44,45	28,20
III. Productos sin elaborar	22,84	−2,61	14,71	20,70	17,36	16,90
IV. Productos intermedios	41,74	21,64	−4,18	15,92	12,26	35,61
V. Bienes de capital	20,92	17,70	9,77	33,05	2,99	1,87
VI. Bienes de consumo	39,06	27,68	6,65	12,89	1,93	13,10
Total general	19,32	14,36	5,20	12,08	1,59	17,97

TASAS REALES DE VARIACION DE LAS EXPORTACIONES ESPAÑOLAS A LA CEE

	1971	1972	1972(*)	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	3,17	−11,57	19,78	12,47	−6,66	−1,54	20,59
II. Energía, combustibles y lubricantes	5,79	16,08	34,71	11,41	−23,34	−36,84	21,51
III. Productos sin elaborar	9,89	−4,67	21,79	10,17	21,30	−5,17	23,44
IV. Productos intermedios	31,46	27,84	57,77	2,91	2,41	1,02	50,83
V. Bienes de capital	46,79	10,89	46,13	−6,73	54,21	−20,29	10,78
VI. Bienes de consumo	62,63	37,51	62,53	23,36	22,19	6,03	17,65
Total general	22,23	9,52	39,23	9,54	11,11	−4,03	23,87

Fuente: Dirección General de Aduanas.

(*) CEE ampliada a nueve miembros.

TASA DE COBERTURA TOTAL

	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	114,4	150,4	137,5	124,5	109,6	91,4	78,5	109,2
II. Energía, combustibles y lubricantes	23,0	20,8	15,5	14,1	19,5	12,3	6,1	6,4
a) Combustibles		17,65	12,81	12,35	5,81	12,27	5,81	5,97
b) Productos derivados ...		35,48	13,69	11,93	9,73	12,26	9,75	14,62
c) Energía eléctrica		809,44	1.194,34	504,85		—	—	—
III. Productos sin elaborar	12,8	13,7	15,5	8,4	13,7	14,9	18,4	18,3
IV. Productos intermedios	28,8	30,4	45,8	46,1	46	46	54,4	59,7
V. Bienes de capital	30,7	35,9	48,5	42,6	38,5	45,4	50,2	52,5
a) Con destino a la agricultura	7,1	12,7	34,4	29	34,8	57	78,5	61,2
b) Con destino a la industria	24,9	28,1	36,6	31,4	30,8	37,6	39,6	42,3
c) Con destino a transportes y servicios	51,7	56,4	82,6	68,3	54,4	60,3	70,7	71,1
VI. Bienes de consumo	144	151,6	168,2	188,6	153,1	157,6	170,1	166,7
Total general	44,9	50,3	59,2	56,0	53,9	45,9	47,3	49,9

Fuente: Dirección General de Aduanas.

TASA DE COBERTURA CON LA CEE

	1969	1970	1971	1972	1972(*)	1973	1974	1975	1976
I. Productos alimenticios	344,2	532,70	431,2	474,1	362,9	398,6	287,1	345,0	412,6
II. Energía, combustibles y lubricantes	138,5	141,7	150,6	130,3	136,0	263,4	153,9	86,9	121,6
a) Combustibles		275,7	215,3	226,4	238,0	638,8	349,5	226,8	448,2
b) Productos derivados ...		10,7	2,6	2,1	3,3	4,8	2,9	3,4	10,0
c) Energía eléctrica		1.033,5	1.288,0	643,4	643,4	1.402,2	—	—	—
III. Productos sin elaborar	33,4	41,6	58,23	40,7	37,4	35,3	42,1	37,1	36,4
IV. Productos intermedios	20,8	26,9	34,1	33,8	33,0	35,2	32,4	35,9	48,1
V. Bienes de capital	9,9	17,8	27,2	24,1	26,1	20,1	27,9	24,4	27,4
a) Con destino a la agricultura	1,4	4,3	7,7	7,8	7,4	11,5	16,5	11,4	9,7
b) Con destino a la industria	10,3	15,3	21,5	21,1	19,5	18,7	22,3	22,7	24,5
c) Con destino a transportes y servicios	10,9	30,8	49,9	36,4	49,7	25,7	47,1	30,8	38,3
VI Bienes de consumo	57,1	70,0	103,0	104,4	100,0	92,0	109,4	120;1	128,0
Total general	40,7	55,2	67,2	59,5	59,9	60,1	60,6	60,9	69,8

Fuente: Dirección General de Aduanas.

(*) CEE ampliada a nueve miembros.

2) Investissements de la CEE en Espagne :34 % du total mondial

Par pays des C.E.:

Allemagne	30%
Royaume Uni	28,90%
France	15,50%
Pays Bas	12,50%
Italie	6,0%
Belgique	3,98%
Luxembourg	2,12%
Danemark	0,72%
Irlande	0,27%

Par secteurs:

Industrie de l'alimentation	7,5%
Produits minéraux no métaliques	20,0%
Matériel de transport	25,0%
Machines élétriques	6,0%
Commerce en général	9,5%
Commerce inmobilière	5,0%

I.2. L'apport économique de l'Espagne et l'U.E.M.

L'analyse des tableaux précédents permet de dégager une série de facteurs concernant l'apport économique que l'adhésion de l'Espagne supposerait pour les Communautés et dont l'incidence doit être considerée pour la conception et la mise en oeuvre de l'U.E.M.

Parmi ces facteurs, quelques uns sont indéniablement possitifs et d'autres pourraient être considérés sous un double aspect. En tant que facteurs positifs, il convient de signaler, spécialement ceux-ci:

1. Le territoire

L'apport territoriale de l'Espagne est de 504.800 Km^2, soit un accroissement de 33% de la superficie actuelle de l'Europe des Neuf par l'adjonction d'un territoire nullement désertique, avec une densité moyenne de population de 70 habitants par Km^2 et avec d'infraestructures portuaires et des communications sensiblement améliorées au cours de ces dernières années.
L'apport espagnol doit aussi être considéré sous un angle géopolitique et regionale.
En ce qui concerne les aspects géopolitiques:

- La frontière sud de la Communauté s'établira aux confins meridionaux du Continent Européen s'accomplissant, ainsi, vers le Sud;
- la nouvelle dimension meditérranéenne de la Communauté, en outre des avantages stratégiques et géopolitiques dont il ne sera pas question ici, serait de nature à favoriser les rapports économiques avec le sud de la Méditérranée, par un transfert plus aisé de technologies intermédiaires. Il en est de même en ce qui concerne l'Amérique Latine;
- entre la Communauté et le Portugal, autre pays candidat à l'adhésion, il y aurait une solution de continuité géographique qui devrait favoriser les échanges.

D'un point de vue régionale, il existe un double aspect à prendre en considération.
Il s'agit, d'abord, des régions frontalières franco-espagnoles, aujourd'hui périphériques, et qui, désormais, seraient intégrées dans un double triangle de dévéloppement axé sur les métropoles d'équilibre constitués par les villes de haut dégré d'industrialisation du Nord de l'Espagne avec Bordeaux, Lyon et Marseille. Contrairement à certaines thèses trop électoralistes il est certain que le dégrè et possibilités de complementarité, d'un et d'autre côté de la frontière franco-espagnole, sont beaucoup plus poussés que l'on pourrait le croire et il le seraient d' avantage, si des études et des actions conjointes étaient entreprises dans un esprit de convergence.

Il s'agit, ensuite, du concept même de politique régionale. Les autonomies régionales espagnoles, dont le principe sera consacré par la Constitution, et qui auront des ressources et possibilités pour définir et entreprendre des opérations spécifiques, seront de nature à favoriser, non seulement le développement transfrontalier, mais pourront aussi contribuer très positivement à l'éffort de reflexion régionale actuellement entrepris pour la supression des déséquilibres inter-régions en Europe.

2. Le potentiel de consommation

L'Espagne est le dixième pays industrialisé du monde, malgré les déficiences, encore importants, que l'on peut constater dans sa structure industrielle et dont témoigne la fragilité du tissu industriel espagnol, la productivité, la constribution de la production industrielle au P.I.B. et le revenu par tête d'habitant.

Malgré ces faiblesses, l'Espagne a atteint un seuil d'industrialisation et de développement à partir dequels sa croissance économique, bien que soumise aux aléas conjoncturels de la

situation économique internationale, est nécessaire pour les pays d'un dégrè d'industrialisation plus élèvé et est possible, compte tenu des besoins intérieurs et de l'existance d'un large marché de consommation.

C'est cela que l'on pourait appeler "économie intermédiaire". D'une part, les marchés de biens de consommation, en Espagne, sont loin d'être saturés et il suffit, pour cela, de régarder les indicateurs de consommation d'acier, d'énergie, de vehicules, de postes T. V. etc.
D'autre part, le marché de biens d'investissement offre de très larges possibilités puisque l'Espagne, pour aborder sa deuxième phase d'industrialisation, aura besoin aussi bien des capitaux que des produits.
Finalement, en termes de technologie, l'économie espagnole est aussi intermédiaire dans des nombreux secteurs, ayant de productions d'une valeur ajoutée qui font aisément le pont entre les productions de haute valeurs ajoutée des pays très industrialisés et des productions, presque primaires, aixées sur des bas coûts de main d'oeuvre, qui sont la caracteristique des pays en voie de dévéloppement.

Ceci suppose que:

- le 36 millions de consommateurs espagnols ont encore de besoins importants à satisfaire et que, en Espagne, l'on ne trouve pas les problèmes constatés dans d'autres pays où l'on va produire par des raisons diverses mais sans qu'il existe un marché de consommation intérieure.
- Le dévéloppement économique de la Communauté, le relancement de l'activité et la définition des secteurs de croissance, ont besoin des pays et marchés susceptibles d'absorber les biens produits. L' Espagne offre cette possibilité.
- L'interpénetration des économies ne peut pas se faire sans l'existence des niveaux différentiels, de la même façon que la competitivité internationale de produits de haute technologie requiert la complementarité de l'approvisionnement rentable de certains éléments. Un exemple typique est celui de l'industrie de la transformation de métaux ou de la machi-

ne-outil.

3. Le dégré d'interdépendance

Celui-ci peut être mésuré aussi bien à travers la similitude de systèmes économiques, qu'à travers d'éléments objectif tels que le commerce, les investissements ou l'incorporation dans la production finale, de la valeur ajoutée provenant d' un autre pays.

L'analyse des tableaux des échanges entre l'Espagne et la Communauté, le fait que l'Espagne soit le 4eme. client et huitième fournisseur de la Communauté, la part important des investissements de la Communauté en Espagne, les transferts de technologie, les transferts financiers etc. mettent en évidence l'interdépendance déjà existante.
Cette interdépendance sera encore plus poussé à partir du moment où le marché espagnol rentre aussi dans le jeu de la préférence communautaire.
Il serait aussi intéressant d'étudier les interdépendances existantes en matière de valeur ajoutée, mais aucune étude n'a été fait, jusqu'au présent, sur ce sujet. Pourtant, il serait très utile d'aborder une telle étude puisqu'elle pourrait démontrer et permettrait, en outre, de dégager des nouvelles voies de convergence aussi bien industrielles qu'agricoles.

En ce qui concerne les questions dites problématiques ou susceptibles de freiner les progrès vers l'U.E.M. et qui sont, donc, présentées comme un obstacle pour l'adhésion de l'Espagne, aussi bien "la fresque" que certaines opinions signalent:

- l'écart entre les niveaux de dévéloppement;
- la population;
- la Balance commerciale,
- le manque de stabilité monétaire;
- la concurrence de certains secteurs industriels;
- les risques d'excedents agricoles.

Etant donné qu'il ne s'agit pas, ici, de faire une analyse de tous les problèmes qui se réfèrent à l'élargissement, il suffira de présenter un commentaire général de ces obstacles par rapport à l'objectif de nos débats, c'est à dire l'U.E.M.

Le Revenu par tête d'habitant, en Espagne, étant égal au 55% du Revenu moyen per capita de la Communauté, il faut se demander si cet écart est de nature à freiner l'intégration économique et, donc, l'U.E.M., et si cette différence pourrait être comblée au lieu de s'accroître.

En ce qui concerne le premier aspect de la question, il faut s'interroger sur les raisons qui on empêché, jusqu'à maintenant, la mise en marche de l'U.E.M. Si cela était dû au fait que d'autres pays membres de la Communauté n'ont un revenu par tête que de 48% (Irlande), 57% (Italie), et 71% (Royaume Uni) par rapport à la moyenne communautaire, il faudrait, en effet, conclure que l'existence des disparités empêche l'intégration et que, donc, celle-ci ne serait possible qu'entre les "pays de tête".

Mais la réalité est autre. L'absence d'U.E.M. est dûe à des raisons essentiellement politiques. S'il y avait volonté politique d'intégration, celle-ci pourrait être réelle, de la même façon que les disparités inter-régionales au sein d'un Etat n'ont pas empêché l'intégration économique de chacun des Etats pris individuellement.

Il est vrai que, par l'adhésion de l'Espagne à la Communauté, le revenu moyen par tête d'habitant de la Communauté passerait de 6.049 à 5.715 $ U.S.A, mais il est vrai aussi que le revenu par habitant de la région parisienne, par exemple, compte tenu de sa production, serait supérieur au revenu par tête de français. Ceci s'appelle, d'une part, intégration et, d'autre part, solidarité nationale.

L'écart entre les niveaux de développement économique constitue, certes, une difficulté, mais aussi un avantage pour les échanges et pour les transferts de technologie dont il a été question plus haut, pourvu que certains seuils aient été atteints. Ceci est particulièrement important pour le redémarrage des

économies.

Le risque ne viendrait donc pas de l'écart existant, mais de l'éventualité d'une accentuation de celui-ci. C'est là que l'éffort doit être concentré et que des instruments financiers et de politique industrielle doivent être appliqués.

La réflexion doit porter, en conséquence, sur les moyens. A ce sujet, une analyse sur la politique industrielle semble indispensable, sans négliger l'importance du rôle que les petites et moyennes entreprises - nombreuses en Espagne - , pourraient jouer dans cet effort de ratrapage.

En ce qui concerne les autres questions (sociales, de Balance Commerciale ou de Paiements, la stabilité monétaire,etc.) leur analyse et l'étude des solutions éventuelles exigent que l'on sache d'abord à quoi doit servir l'U.E.M. Autrement dit, il s'agit d'exposer comment un pays candidat - l'Espagne - conçoit le rôle de l'Union Economique et Monétaire.

- - -

II. LA CONCEPTION ESPAGNOLE DE L'UNION ECONOMIQUE ET MONETAIRE.

II.1. Les alternatives.

Dans les différents plans et rapports de la Commission, du Conseil ou d'experts, l'Union Economique et Monétaire est présentée comme un objectif dont la substance est de parvenir à un espace économique interne sans frontières, aussi bien pour les produits que pour les sociétés et les hommes, et de parvenir, vis à vis de l'extérieur, à présenter un ensemble économique et monétaire individualisé et organisé.

Pour y arriver il est dit que la solidarité est indispensable, de même que la cohérence dans les actions à entreprendre.

Dans le Rapport Tindemans sur l'Union Européenne, les points 26 et 55 vont encore plus loin, puisque l'U.E.M. n'est présentée que comme une méthodologie, en quelque sorte,pour arriver à l'Union tout court.

Le discours du Président de la Commission devant le Parlement, les débats du Conseil Européen de Copenhague et la Communication de la Commission au Conseil, ont réussi à donner une nouvelle dimension politique au projet d'U.E.M. y insérant, en outre, les questions relatives aux mutations sectorielles et à une véritable politique de structures pour, tout en dépassant la crise, préparer les bases d'une économie européenne conçue en termes de demain, d'ouverture et de prospérité retrouvée.

L'Union Economique et Monétaire est, donc, un objectif, à l'intérieur d'un but plus large, qui exige la mise en application progressive des politiques économiques, sociales, commerciales, industrielles, budgétaires et monétaires communes. Ces politiques seront définies, forcément, en fonction de la réalité économique des Neuf et de leur volonté politique.

Ce projet, donc, pourrait se faire en cercle restreint et tenant compte, seulement, de l'environnement international. La Communauté pourrait ainsi progresser dans cette voie sans tenir compte de l'élargissement et même, en invoquant l'urgence de la réussite de ce projet, dire que l'élargissement serait un obstacle majeur et donc incompatible avec l'U.E.M.

Mais il y a une deuxième façon de concevoir l'U.E.M., c'est à dire, considérer que les progrès dans cette voie sont, d'une part, la meilleure garantie pour la réussite de l'élargissement et, d'autre part, en associant les pays candidats à la fixation des objectifs et à leur exécution, le meilleur chemin pour commencer à préparer la convergence et la complémentarité.

L'U.E.M. peut alors être considérée comme un instrument au service d'une politique, et non pas seulement comme une fin en soi pour créer un club de pays riches.

II.2. L'U.E.M. comme instrument.

Si l'U.E.M. est, donc, conçue comme instrument, il faudrait, tout d'abord, intégrer la coordonnée de l'élargissement dans celle-ci pour que, en fonction des nouveaux inp uts, la synthèse des moyens et les objectifs des politiques soient adaptés à cette fonction.

Les principes doivent être les mêmes : parvenir à une intégration poussée, voir totale, des économies. Il n'en est pas question, en ce qui concerne l'Espagne, de poursuivre un objectif qui ne soit pas celui d'une Europe intégrée. L'Europe diluée dans une vaste zone de coopération pourra trouver, ailleurs qu'en Espagne, d'autres défensseurs et si celui-ci était le but, il faudrait se questionner sur l'utilité d'y adhérer.

Partageant les principes, il faudrait dire quels sont les objectifs et les moyens.

En tant qu'objectifs, l'on pourrait signaler :

- la préparation interne de la Communauté pour mieux accueillir les candidats;
- la préparation des candidats, en leur apportant l'aide nécessaire, pour faciliter leur volonté et nécessité d'assumer l'acquis communautaire;
- empêcher que les écarts se creusent et faire en sorte que le rattrapage soit possible;
- établir une convergence des politiques économiques et des solutions cohérentes aux problèmes sectoriels.

Pour y arriver il faudra mettre en oeuvre des moyens adéquats.

Il ne faut pas croire que ceux-ci sont d'ordre financier fondamentalement. Il s'agit, plutôt, de créer un cadre de politique économique, basé sur le principe de la solidarité et compte tenu des facteurs d'interdépendances étudiés plus haut.

L'effort financier doit s'inscrire dans un contexte d'actions politiques définies en commun.

Par exemple, en matière de mutations sectorielles, de complémentarité agricole, de pêche, etc., il serait opportun que, puisque aussi bien la Communauté que l'Espagne doivent faire face à une restructuration en profondeur, celle-ci soit pensée et conduite non en parallèle, mais en commun.

Un Fonds Spécial pour l'élargissement devrait ainsi être conçu et dont l'application ne s'adresserait purement qu'aux candidats.

Un mécanisme de concertation devrait aussi être conçu, pour que les politiques à définir se basent sur la solidarité et la cohérence.

CONCLUSIONS.

Il n'y a pas d'incompabilité entre l'U.E.M. et l'élargissement vers l'Espagne. Les données de base permettent, au contraire, de penser :

- que l'élargissement exige l'approfondissement non seulement pour se préparer, mais parce que l'Espagne a la volonté politique d'aller au-delà de la simple coopération;

- que l'interdépendance existante et les caractéristiques du niveau de développement économique de l'Espagne seront des facteurs très importants pour la réussite du projet d'U.E.M. Même si l'Espagne n'avait pas demandé à adhérer à la C.E., celle-ci aurait besoin du marché espagnol et d'une entente avec l'Espagne, pour définir et réussir sa nouvelle étape de croissance. Il en va de même pour l'Espagne.

L'U.E.M. n'a été jusqu'à présent qu'un projet en devenir, et maintenant, il semble, enfin, qu'il existe la volonté politique de l'accomplir. Si cela est vrai, l'U.E.M. sera le facteur de base susceptible de constituer la toile de fond pour redéfinir le tissu industriel et économique de l'Europe.

Dans la perspective de l'élargissement, même si les objectifs chiffrés étaient légèrement inférieurs à ceux que des pays d'un très haut niveau de développement pourraient se fixer, il faudrait considérer les avantages économiques et politiques à long terme et les pays les plus avancés ont tout intérêt à payer un certain prix, aujourd'hui, puisque dans la mesure ou quelqu'un est en disposition d'acheter, l'autre partie est susceptible de fabriquer et vendre.

Dans cet esprit, l'U.E.M. ne sera pas un but en danger par l'adhésion de l'Espagne, mais un instrument pour la réussir, et, encore davantage, dans la mesure où l'Espagne, qui est entrain de définir son futur économique, se fixe l'U.E.M. comme point de repère et peut compter sur l'appui d'autres pays européens dont l'idéal d'intégration elle partage.